

NOUVELLES

ET DE



DE PARIS

LYON.

Lyon le 14 avril 1848.

La démonstration chartiste à Londres.

On nous écrit de Paris, 11 avril :

• Il y a aujourd'hui des nouvelles intéressantes. Mais commençons par celles que l'on attendait avec une si vive anxiété. Les journaux anglais, arrivés ce matin, nous annoncent l'issue de la grande démonstration chartiste. C'est une déception dans toutes les règles. En vérité, ce n'était pas la peine de mettre toute l'Europe en émoi. Les chartistes n'ont pas osé franchir le Rubicon. Un ordre de l'autorité leur a défendu de passer les ponts pour se rendre à Westminster, et ils se sont arrêtés.

• Les chefs ont exhorté leurs adhérents à se disperser sans bruit, parce que toute résistance était inutile et tous se sont dispersés. Cependant, ils étaient prévenus que le gouvernement était armé; ils avaient déclaré que rien ne les arrêterait, et qu'ils s'exposeraient résolument aux plus terribles chances. Donc, ils se sont bravement rassemblés, ont marché de leur pas le plus martial vers Kenigston-Common, et arrivés là, ils ont fait demi-tour devant un simple inspecteur de police.

• Jamais rien de plus bouffon!

• L'histoire des partis n'offre rien de semblable. Les chartistes anglais ne sont certainement pas un parti sérieux.

• Nous sommes loin, au reste, de regretter qu'il n'y ait eu, dans tout cela qu'une misérable parodie. Le sang n'a pas coulé.

• Point de familles en deuil! Londres en est quitte pour la peur.

• Seulement, on est honteux d'avoir eu peur de pareil les gens. On est toujours disposé à tenir compte de la bravoure, même dans les plus mauvaises causes.

• Après cette ridicule escapade, Feargus O'Connor est allé, avec quelques délégués de la soi-disant convention nationale, présenter la pétition monstre à la chambre des communes.

« Il eût été plus sage de procéder ainsi, sans recourir à tout cet étalage. »

Nous n'avons pas à défendre les habitants de Chambéry contre les actes de cruauté qui leur ont été imputée à la suite de l'échauffourée dont leur ville a été le théâtre, les faits valent mieux que les paroles, et la lettre, suivante du lieutenant des Voraces, retenu prisonnier à Chambéry, est trop éloquente dans sa naïve simplicité pour que nous nous privions du plaisir de la soumettre à l'impartialité du lecteur :

AU NOM DE LA COMPAGNIE DU RHONE.

Braves gardes nationaux de Chambéry,

Ne pouvant vous prouver notre reconnaissance que par ce discours, faible esquisse des sentiments empreints dans nos cœurs français.

Votre conduite admirable a fait honneur à votre nation et à votre humanité, déjà si connue, dont nous vous saurons un gré éternel,

Ne voulant nous disculper sur un fait qui vous est prouvé innocent au sujet de notre conduite dans vos murs, nous dirons seulement que, non coupables et poussés par notre instinct de fraternité et de patriotisme, nous pensions tendre la main à des frères que l'écho des journaux nous montrait déjà Français, et nous nous sommes empressés de suivre cette impulsion, sans penser blesser votre nationalité.

Ce sera toujours avec le plus vif sentiment de joie que nous nous retracerons votre magnanime et généreuse conduite, aux cris mille fois répétés dans nos cœurs de :

Vive la garde nationale!

Pour la compagnie :

Signé : LAURENT, Ant.,
lieutenant de ladite compagnie.

ESPAGNE. — Madrid, 5 avril. — Une dépêche télégraphique arrivée hier annonce que l'infante duchesse de Montpensier est arrivée le 2 avec le duc de Montpensier à St Sébas'tien.